



HAL
open science

Le Hellfest, arène discursive. Sociologie des festivals de musique live comme sphères publiques

Gérôme Guibert

► **To cite this version:**

Gérôme Guibert. Le Hellfest, arène discursive. Sociologie des festivals de musique live comme sphères publiques. Criminocorpus, revue hypermédia. Histoire de la justice, des crimes et des peines, 2018, 11, 10.4000/criminocorpus.6393 . hal-03889326

HAL Id: hal-03889326

<https://hal.science/hal-03889326v1>

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Hellfest, arène discursive. Sociologie des festivals de musique *live* comme sphères publiques

Gérôme Guibert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/criminocorpus/6393>
ISSN : 2108-6907

Éditeur

Criminocorpus

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Gérôme Guibert, « Le Hellfest, arène discursive. Sociologie des festivals de musique *live* comme sphères publiques », *Criminocorpus* [En ligne], Rock et violences en Europe, Metal et violence, mis en ligne le 06 septembre 2019, consulté le 28 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/6393>

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2021.

Tous droits réservés

Le Hellfest, arène discursive. Sociologie des festivals de musique *live* comme sphères publiques

Gérôme Guibert

NOTE DE L'AUTEUR

Une version initiale de la première partie de ce texte a été donnée sous forme de communication le 13 mars 2012 lors de la journée d'étude « Valeurs du Hellfest » que nous avons organisée dans le cadre du programme régional « Valeurs et utilités de la culture » porté par le Granem (UMR MA n° 42) et labellisé par la MSH Ange Guépin à Nantes, les fondateurs du Hellfest Ben Barbaud et Yoann Le Nevé étant discutant des communications universitaires proposées lors de cette journée. Programme en ligne.

- 1 Depuis ses débuts en 2006, le festival Hellfest est l'évènement « live » le plus important concernant la musique metal en France. Le Hellfest a acquis un tel rythme de croissance et une telle envergure (dépassant les 50 000 entrées en 2009 et les 100 000 entrées en 2012) qu'il est à l'origine d'une visibilité inédite de la musique metal et de ses codes culturels (Weinstein, 2014) nés dans les années 1970¹ et qualifiés de hard rock, puis de heavy metal, puis de metal (Guibert, 1998 ; Hein, 2003). De ce fait, il a révélé le metal dans « l'espace public », notamment à travers les médias généralistes. Il a rendu visible ce qui était invisible et a « sorti » le metal de l'underground. Dès ses débuts, le Hellfest a ainsi cristallisé des débats concernant la culture metal, d'abord par une levée de boucliers de ses opposants, puis par une mobilisation de ceux qui plébiscitaient le metal en général, et le Hellfest en particulier (Guibert & Sklower, 2011).
- 
- 2 Né sur les braises de la contre-culture de la fin des années 1960 (Weinstein, 1991), peuplé d'artistes qui valorisent une culture du secret (Beira, 2018), le metal n'était pas préparé à cette visibilité. Ceux qui apparaissent extérieurs à cette culture (c'est-à-dire la majorité de la population) l'ont pris comme une agression venant de l'extérieur, aussi bien à cause de sa musique (voix criées, guitares distordues) que de son image (qui valorise le sombre, le guerrier, l'occulte)². Cette dimension violente et agressive constitue justement – si l'on en croit ceux qui plébiscitent le metal, ses amateurs – ce qui provoque son intérêt : un aspect cathartique du metal provenant d'un jeu parfois ambiguë avec les limites, à ce qui apparaît comme immoral, interdit, inconcevable, mauvais, malsain, tabou à l'ère de la modernité. Le metal explore ainsi les frontières entre le pur et l'impur, le laid et le beau, le bien et le mal, la vie et la mort (Kahn Harris, 2007). Ce jeu avec les limites est traditionnellement associé à une période de la vie et à une catégorie de la population, la jeunesse en particulier lorsqu'elle négocie symboliquement son passage à l'âge adulte *via* des comportements à risque (Guibert, 2002), considérés comme extrêmes, qu'on nomme parfois « rites de passage ordalique » (Le Breton, 2013). Lors de son émergence dans les années 1970, le métal fut d'abord plébiscité par des hommes adolescents d'origine occidentale, hétérosexuels, de milieu ouvrier habitant en banlieue des grandes métropoles (Straw, 1984). La musique à base de guitare électrique, à haute technicité et écoutée à un haut volume sonore, tout comme l'image du guerrier viril issu d'un monde imaginaire régi par la violence (fortement influencé par l'*heroic fantasy*) furent ainsi théorisées comme une homologie structurale de cette catégorie de population (Weinstein, 1991 ; Walser, 1993). Mais le metal existe aujourd'hui depuis plus de quarante ans, et les caractéristiques de l'auditeur ont aujourd'hui volé en éclat. Les fans de metal sont multiples dans leurs caractéristiques sociales (Guibert & Guibert, 2016). Pourtant un élément est constant entre ceux qui plébiscitent la musique metal, l'apprécient, l'aiment ou la défendent : les amateurs de metal représentent une minorité de la population totale. Ils sont aussi minoritaires au sein de chaque génération, et ceux qui écoutent cette musique sont fortement investis (temps passé, argent dépensé, sociabilité « metal »).

Selon les bases de données de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », 1 % des Français citent spontanément le hard rock ou le metal comme leur genre préféré et 7 % déclarent en écouter (Donnat, 2009).

- 3 Tant qu'il était confiné, le metal ne dérangeait pas. En débordant dans l'espace public, il pose problème. Hordes de festivaliers, habillés en noir, aux codes partagés par un cercle restreint d'amateurs mais difficilement lisibles pour la majorité. Bruyant, épousant le profil du festivalier moyen, dans son monde et loin de chez lui pour un temps restreint, il dérange le territoire de proximité qui l'accueille pour un moment particulier (Négrier & Djakouane, 2012) par la perturbation que provoque une arrivée massive de touristes, ou d'étrangers³. À cela s'ajoute pour le spectateur du Hellfest, le fait d'apprécier des genres musicaux « qu'on ne connaît pas », qui agressent, tout comme de se parer de vêtements aux références paramilitaires ou ésotériques explicites, voire même les performances de genre⁴.
- 4 22 000 entrées en 2006, 40 000 en 2007, 45 000 en 2008, 60 000 en 2009, 70 000 en 2010 pour une population locale clissonnaise d'environ 6 500 habitants dans la seconde moitié de la décennie 2000⁵... Au fur et à mesure qu'il devenait plus visible, le Hellfest devenait plus polémique. Comme cela s'était déroulé aux États-Unis vingt ans plus tôt, à la fin des années 1980 (Benetollo, 1998), le metal a fait scandale dans l'espace public national français à la fin de la première décennie 2000 : des représentants des institutions religieuses se sont sentis attaqués, et des collectifs de riverains, ou qui se revendiquaient défenseurs de la culture catholique, ont protesté dans l'espace public. De même, des partis politiques ont pris position pour ou contre le Hellfest et les artistes s'y produisant. Mais comme aux États-Unis vingt ans plus tôt, la bulle médiatique concernant les polémiques autour du Hellfest s'est bientôt dégonflée. Dès 2011, l'hostilité des points de vue, les joutes verbales, les scandales présumés, les attaques en justice, ont fortement décru, tout comme le nombre de personnes impliquées, cela même alors que le Hellfest continuait son développement jusqu'à dépasser les 150 000 entrées sur trois jours en 2016 (soit dix ans après la première édition) et que l'accroissement de l'espace festivalier, et donc du nombre d'entrées vendues, s'accompagnait d'une vente totale du stock des billets disponibles de plus en plus rapide⁶.
- 5 Ce qui nous intéresse ici, c'est de comprendre ce qui s'est finalement déroulé au cours de cette période inaugurale des premières années du Hellfest. Au départ, lors des éditions séminales, les habitants de Clisson et alentours furent surpris (y compris les journalistes de la presse locale, voire même les acteurs de la culture et du tourisme). Mais finalement, ils constatèrent que « rien ne se passait » (pas d'outrepassement des lois ou d'insécurité vécue)⁷. On peut poser l'hypothèse qu'ils estimèrent que les symboles utilisés par cette culture étaient liés à l'imaginaire, que la représentation de la violence dans les créations ne s'accompagnait pas de « passages à l'acte » violents – contrairement à ce que certains médias leur avaient prédit (Guibert & Sklower, 2011). Ils associèrent cette culture musicale à d'autres médias qu'ils connaissaient mieux (cinéma, télé, jeux vidéos, bande dessinée), notamment à certaines catégories (horreur, épouvante, anticipation, fiction) de séries télévisées ou de romans.
- 6 En 2007, la seconde édition du Hellfest, surnommée la « woodstock édition » (car elle se déroula sous la pluie, rendant le site totalement boueux) rapprocha les habitants des festivaliers, les premiers furent nombreux à accueillir les seconds, sinistrés du camping, détremvés. Ils constatèrent aussi que les spectateurs qui se rendaient au Hellfest (indépendamment de l'imagerie transgressive véhiculée, des cheveux longs ou des

marquages corporels comme les tatouages ou les piercings) étaient polis, même très polis et respectaient les conventions sociales. Dès les premières années, plusieurs articles de journaux, confirmant le témoignage des équipes de salles de concert ayant déjà accueillis des groupes de metal (Chantal, 2012) soulignaient la discipline des « metalleux ». Dans son compte rendu de l'édition du Hellfest 2009, *L'Hebdo Sèvre et Maine* propose un article sur la sécurité au Hellfest qu'il intitule « Secours : la tranquillité en alerte maximale ». On y apprend que « pour la principale société d'agents de sécurité sur le site, Nats, l'atmosphère est nettement plus facile à gérer que les énormes tensions d'un match du FC Nantes à la Beaujoire ou d'un concert un peu pincé où madame n'est pas assise à la bonne place ». On peut lire dans le même article que, pour le lieutenant Chevallereau de la compagnie de Gendarmerie de Rezé, « on a plus été ennuyé pour séparer des bagarres liées à l'enivrement et rétablir l'ordre dans chacune des fêtes de la musique voisines que sur le Hellfest ». Ainsi, pour les services de secours, « contrairement aux idées reçues, il y a peu de blessés à la suite de bagarres ou de comas éthyliques ». La conclusion du journaliste de *L'Hebdo Sèvre et Maine* étant que « le metalleux respecte et impose donc le respect » (p. 1).

- 7 Ainsi nous allons étudier comment les controverses qui ont pris corps dans le cadre du Hellfest sont typiques des mécanismes de débats au sein de « la sphère publique comme arène discursive » selon le modèle formalisé par Nancy Fraser. C'est en prolongeant la perspective ouverte par J. Habermas – ce dernier soulignant que la vigueur d'une démocratie se mesure notamment par l'intensité et le nombre de débats dans l'espace public au-delà donc des opinions individuelles tout comme du vote et des institutions publiques représentantes de l'État – que Nancy Fraser a développé sa perspective. Mais pour elle, les débats qui explosent dans la sphère publique au sein d'arènes discursives peuvent prendre forme dans des contextes très divers (ils peuvent être par exemple médiatiques). Ces débats sont souvent peu cadrés, peu contrôlables, notamment parce qu'ils sont passionnés. Ils aboutissent non pas toujours à des consensus mais le plus souvent à des compromis. La raison principale vient des rapports de pouvoir inégalitaires entre les groupes impliqués. Certaines portent des opinions « hégémoniques » au sens Gramscien, selon la perspective reprise par Stuart Hall. Ils défendent des points de vue considérés comme évidents, c'est-à-dire les plus partagés mais aussi comme décrivant le point de vue des dominants. D'autres portent des points de vues minoritaires, liés à des opinions mal acceptées ou mal comprises, ce sont « les contre publics subalternes », selon la terminologie empruntée à Spivak par Fraser. On peut montrer ainsi, en se basant sur un corpus médiatique, que le point de vue des fans de metal, au départ subalterne a rejoint progressivement celui de l'hégémonie.

Encadré 1 - Méthodologie

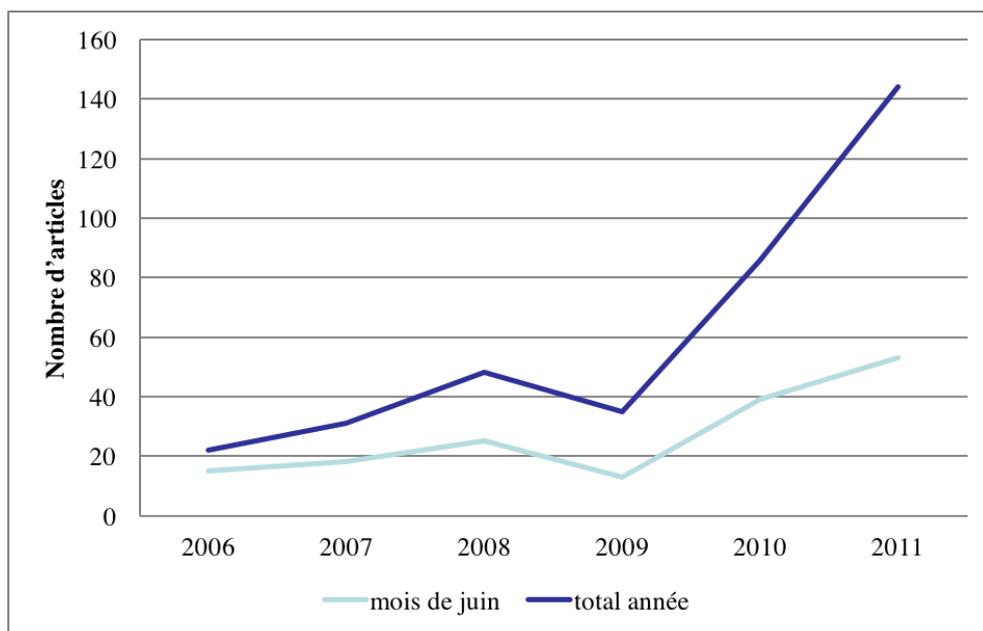
Le Hellfest se déroule depuis 2006 dans la ville de Clisson, administrativement situé dans le Pays du vignoble nantais, le département de la Loire Atlantique, la Région des Pays de la Loire. J'ai assisté aux diverses éditions du Hellfest depuis son projet d'élaboration en 2005, alors que je travaillais sur un état des lieux des musiques actuelles dans le pays du vignoble nantais et que le festival de metal Muscadeath se déroulait déjà dans la salle municipale Champilambart de Vallet, situé à une dizaine de kilomètres de Clisson. J'ai suivi l'évolution du Hellfest, m'y rendant chaque année à partir de 2007 et depuis (excepté en 2011 et en 2018), tenant un cahier d'observation ethnographique, opérant une veille des médias écrits et sites web, locaux et nationaux. De 2007 à 2009, missionné pour une activité d'étude du secteur au Pôle régional de musiques actuelles des Pays de la Loire, j'ai plus spécifiquement effectué une activité d'observation participante, impliqué dans des débats sur site et dans les médias avec des acteurs du monde du metal, des représentants des institutions religieuses et politiques et du monde de la culture. J'ai réalisé à cette occasion de nombreux entretiens informels et récolté rapports et documents sur le Hellfest. Maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle à compter de 2009, j'ai continué à suivre les débats autour du Hellfest, organisant notamment une journée d'étude sur ce festival à la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes. Le présent travail est basé sur ces données. Plus concrètement il utilise un corpus des 366 articles mentionnant le Hellfest publié entre le 1^{er} janvier 2006 et le 31 décembre 2011 par le principal quotidien présent en région Pays de la Loire, *Ouest-France*. Bien que j'ai récolté au jour le jour une bonne partie d'entre eux, il m'a fallu utiliser une base de données, Factiva, qui incluait de nombreux quotidiens, dont *Ouest-France*, pour compléter le corpus. Cette étude quantitative est complétée par d'autres articles issus de *l'Hebdo du Vignoble Nantais* et du quotidien *Presse Océan* ainsi que par des flyers et des articles issus de la presse nationale. Par ailleurs, dans la dernière partie de l'article, je propose une contribution à la mesure du bruit médiatique du Hellfest et de la musique metal relativement à d'autres festivals de musiques actuelles et à d'autres genres musicaux en utilisant un dispositif Transmedia (panel médias radios, télévision, imprimés et *pure players* généralistes).

Les articles sur le Hellfest dans le quotidien *Ouest-France* entre 2006 et 2011

- 8 Une analyse du nombre d'articles publiés par *Ouest-France* (premier quotidien national) sur le long terme montre à quel point le Hellfest a pris de l'importance dans la presse locale. De 22 articles évoquant le Hellfest en 2006, on est passé à 144 articles en 2011. À mesure que le Hellfest prenait de l'importance (notoriété et nombre d'artistes accueillis, nombre d'entrées) et ses marques dans le paysage culturel régional en impliquant par ailleurs un nombre d'entreprises dans son activité, les articles qui lui étaient consacrés s'étaient sur une période de plus en plus large de l'année. En 2006, 68 % des articles étaient publiés en juin, au moment où se déroulait le festival. Cinq ans plus tard en 2011, le mois de juin rassemble simplement 37 % des articles traitant du Hellfest publiés dans l'année. Pour autant, cette double évolution, recherchée par les organisateurs en termes de communication mais aussi indissociable d'un intérêt des lecteurs du grand Ouest pour l'actualité du Hellfest, qu'elle soit positive ou négative, ne s'est pas faite sans heurts. On constate à cet égard un supposé et curieux décrochage en 2009 en ce qui concerne le

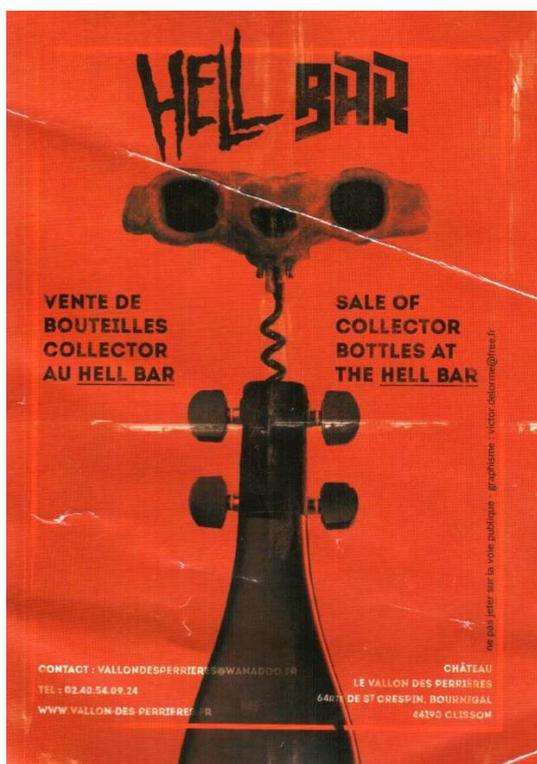
nombre d'articles publiés, de même qu'en 2009, la part des articles publiés au mois de juin apparaît particulièrement faible en regard de l'année précédente et de l'année suivante.

Fig. 1 – Articles traitant du Hellfest publiés dans *Ouest-France*



- 9 Au-delà d'une croissance de la couverture du Hellfest – et donc du nombre d'articles – liée à une montée en puissance du festival, l'évolution des publications qui lui sont dédiées est influencée par deux périodes polémiques autour de l'événement : l'une en 2008, associée aux élections municipales du mois de mars qui ne reconduisent pas Bernard Bourmaud (divers droite) dans ses fonctions, après la victoire de Jean-Pierre Coudrais (divers gauche) ; l'autre en mars 2010, autour des élections régionales qui amenèrent le socialiste Jacques Auxiette (ancien maire de La Roche-sur-Yon, département de la Vendée), à être réélu au détriment de Christophe Béchet (président du conseil général du Maine-et-Loire). Le but n'est pas ici d'exposer en détail la chronologie des griefs qui furent faits au festival et de revenir sur ceux qui les portèrent (nous l'avons fait ailleurs, voir Guibert & Sklower, 2011), mais plutôt de montrer que les confrontations exposées dans l'espace public via les médias amènent progressivement l'émergence de points de vue collectifs structurés, certains groupes s'opposant à d'autres ou au contraire convergeant avec d'autres.
- 10 Les débats de 2008, commencés avant les élections de mars, trouvent une première acmé avec la venue pour plusieurs conférences publiques du Père Benoît Domergue (*Ouest-France*, 29 janvier 2008) qui souligne les dangers potentiels pour la jeunesse d'une « culture de mort » rejoignant en cela plusieurs groupuscules catholiques conservateurs dont « le cercle des trois provinces » et le collectif de Clissonnais « Hellfest ça suffit⁸ ». S'y opposent en premier lieu les commerçants de Clisson qui plébiscitent le festival pour son impact économique positif non négligeable⁹ aussi bien pour l'Hôtellerie Restauration que pour le tourisme ou l'exploitation de la marque (comme le muscadet Hellfest né en 2007 suite à un accord entre le festival et les vignerons locaux)¹⁰.

Fig. 2 – Vente de bouteilles de muscadet « cuvée Hellfest » au Hell bar du Hellfest (2013)



- 11 Ils sont soutenus par le maire sortant qui a défendu le festival dès sa première édition, en raison notamment des enjeux économiques importants¹¹, ce qui n'est pas le cas du nouveau maire élu en mars 2008 dont l'avis est plus réservé sur le festival à moyen terme, à la fois pour des raisons morales (il est considéré comme un « chrétien de gauche » modéré) mais aussi politiques (il soutient la construction d'un lycée sur le site du festival en 2011). Au sein de la population locale, on trouve à la fois des supporters du festival (les plus nombreux – même si leur implication est très hétérogène, de la neutralité jusqu'à la militance) et des opposants, les premiers défendant des valeurs progressistes (chacun doit pouvoir s'exprimer), les seconds regrettant les nuisances provoquées par l'afflux de festivaliers et les effets d'images de Clisson associées au heavy metal¹².
- 12 C'est suite à l'édition du festival de juin 2008, et singulièrement lors du premier semestre 2009 que les polémiques vont se déplacer au niveau national, alors que les élections régionales sont en ligne de mire. François Fillion, alors premier ministre de Nicolas Sarkozy, relaie les prises de positions anti Hellfest de Philippe de Villiers (leader du MPF et président du conseil général de la Vendée, dans la région Pays de la Loire) et de Christine Boutin présidente du parti chrétien démocrate¹³. Au moment de l'édition 2009 du festival, Christine Boutin pointe du doigt le soutien de la région Pays de la Loire et du département de Loire Atlantique au « festival de l'Enfer¹⁴ ». Elle dénonce ainsi publiquement les principaux partenaires publics mais aussi les partenaires privés du Hellfest, dont Kronenbourg et Coca Cola (via la boisson Monster). Elle invite tous les opposants partageant ses valeurs à inonder de courriers, de mails et de coups de téléphone ces organisations. Elle est soutenue en cela par l'association « Cité et Culture » qui propose une lettre type mise en ligne et diffusée par mailing en mai 2009. Coca Cola demande alors de retirer son logo de partenaire sur le site du festival¹⁵, Kronenbourg continuant pour sa part à soutenir le Hellfest. Jacques Auxiette affirme également son

soutien au festival en tant que représentant de la région¹⁶. Entre l'édition 2009 du festival et les élections régionales de 2010, des collectifs de soutien au Hellfest comme des groupes d'opposants au Hellfest vont s'affronter, via la presse mais aussi de plus en plus via des blogs et des réseaux sociaux¹⁷.

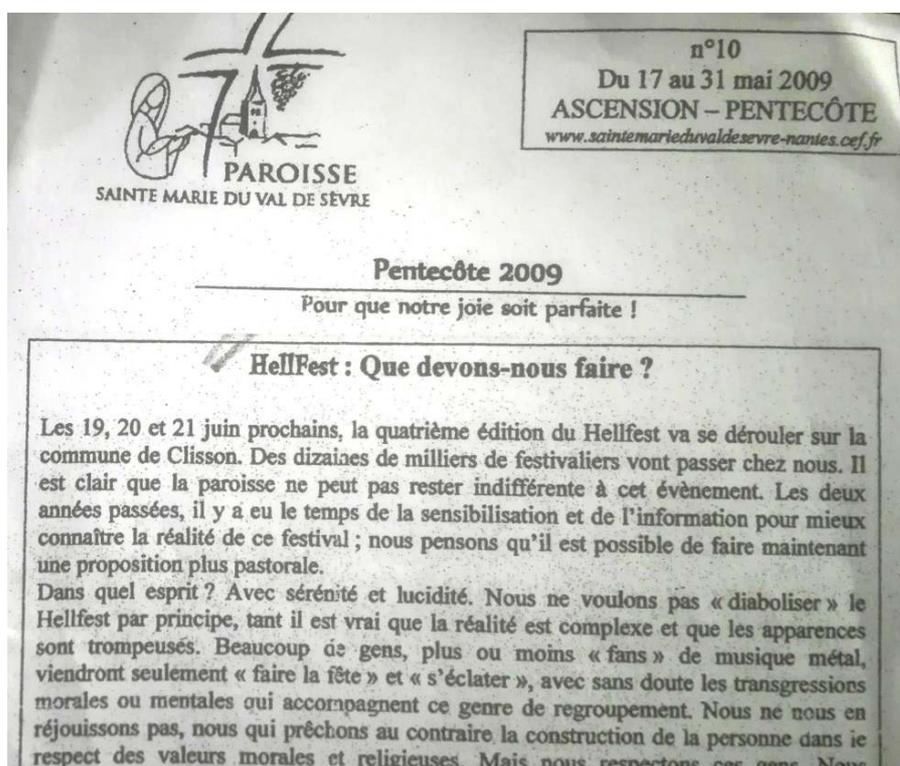
Fig. 3 – Élections régionales 2010 : la Diversité culturelle en danger !



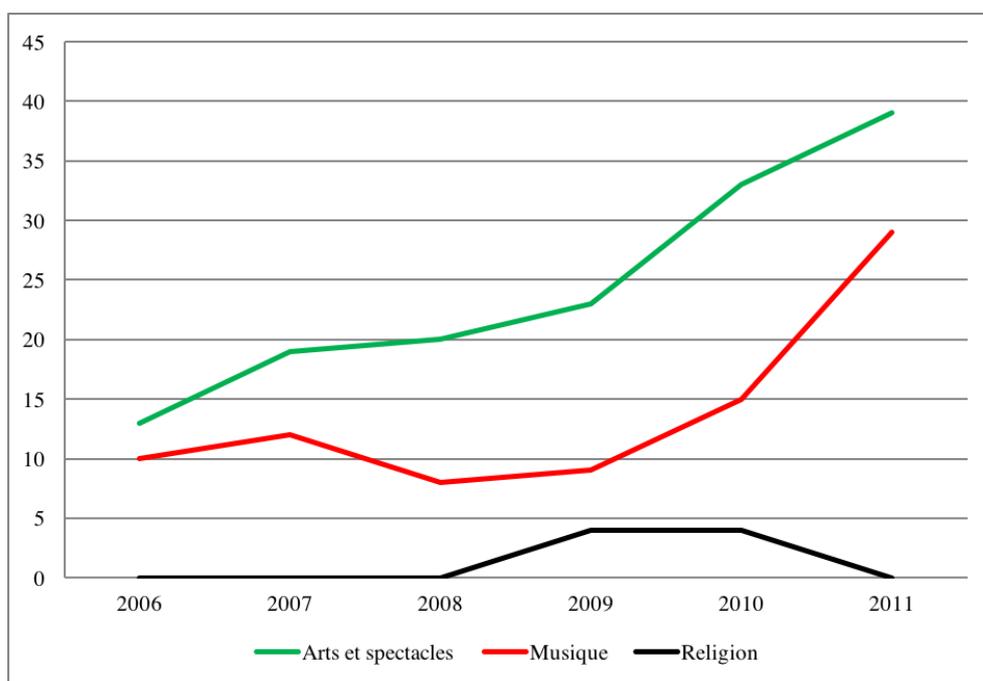
Illustration « We need you » accompagnant la prise de parole de l'équipe du Hellfest sur leur site hellfest.fr, 12 mars 2010.

- 13 Alors même que les prêtres clissonnais et les autorités catholiques françaises évitent d'afficher un point de vue explicite pour l'un ou l'autre camp, cherchant plutôt à calmer le jeu (fig. 4), des organisations catholiques conservatrices communautaires ou des médias identitaires situées à droite ou à l'extrême droite alimentent une opposition envers le Hellfest ou se font le porte-parole de ses opposants (*Civitas, Riposte Catholique, Catholiques en Campagne, E-deo Info - Portail de Réinformation, Les Manants du Roi, Français de France, Les Yeux Ouverts, etc.*)¹⁸

Fig. 4 – Bulletin de la paroisse de Clisson (n°10, 17-31 mai 2009)



- 14 Le 29 mars 2010, peu après les élections régionales remportées par Jacques Auxiette, le député du nord PS Patrick Roy adresse au sein de l'assemblée nationale une question à Frédéric Mitterrand, alors Ministre de la culture de Nicolas Sarkozy sur la polémique autour du Hellfest. Celui-ci répond précisément : « Des affiches faisant référence à la mythologie associée à cette musique susciteraient un certain émoi, et le bruit court que le doux pays du Puy-du-Fou deviendrait le gouffre de Lucifer. Allons, il faut raison garder ! » Le recours devant la justice de la Confédération nationale des associations familiales catholiques (CNAFC) à propos du Hellfest sera rejeté par le tribunal de Nantes. La Confédération requerrait que Hellfest lui remette les textes des chansons interprétées à Clisson du 18 au 20 juin 2010. Après 2010, les polémiques contre le Hellfest venant des partis de droite et d'extrême droite ou d'organisations catholiques seront éteintes, ne perdurant qu'à la marge.
- 15 On doit mentionner que la baisse conjoncturelle d'articles sur le Hellfest dans *Ouest-France* en 2009 (voir le décrochage de la fig. 1), au moment où les polémiques se densifient, est liée à une décision de Régis Hutin, PDG de *Ouest-France*, lui-même¹⁹. Toutefois cette tendance ne perdure pas par la suite, notamment parce que les organisations syndicales dénoncent cette décision. Finalement, si l'on classe les articles par rubrique (fig. 2), outre ceux traitant de l'information générale, on s'aperçoit que les années 2009 et 2010 sont les deux seules années durant lesquelles le journal *Ouest-France* publie plusieurs contributions à la rubrique religion traitant du Hellfest²⁰. Les articles « musique » apparaissent par ailleurs comme des chroniques de concerts alors que ceux consacrés aux « arts et spectacles », plus généraux, parlent aussi bien des professionnels ou des bénévoles impliqués que du déroulement des soirées.

Fig. 5 – Articles traitant du Hellfest publiés dans *Ouest-France* selon trois rubriques

- 16 À compter de 2011, la controverse entre pro et anti Hellfest s'estompe faute de combattants du côté des anti festivals. Le Hellfest semble avoir remporté la majorité des suffrages pour au moins deux raisons. Après les élections régionales et l'édition 2010, les critiques contre le Hellfest sont moins nombreuses et elles n'ont plus le même impact. La plupart des militants anti Hellfest ont reporté leur combat sur de nouveaux enjeux comme « le mariage pour tous²¹ ». À cela s'ajoute une atomisation des organisations. Alors que les autorités religieuses locales ont choisi comme on l'a vu un positionnement moins hostile à l'égard du Hellfest, suivies en cela par les institutions catholiques au niveau national, des groupuscules plus radicaux continuent d'attaquer la culture metal, ses groupes et ses manifestations. Le catholicisme est ainsi traversé par plusieurs courants (De Certeau et Domenach, 1974). L'action du pape Benoît XVI, considérée comme verticale descendante, et qui ne tient pas toujours compte des contextes et des médiations locales, est à l'époque mal perçue dans les paroisses (Schlegel, 2009)²². Au moment même des débats autour du Hellfest, la majorité des chrétiens interrogés (Beraud & Portier, 2015) reproche à Benoît XVI la réhabilitation de la messe en latin, une remise en cause implicite du travail sur l'œcuménisme (à la fois contre le judaïsme et la religion musulmane) et la réhabilitation de prêtres révisionnistes. À cela s'ajoute une baisse toujours régulière de pratiquants qui tombent à 4,5 % de la population française (leur moyenne d'âge étant élevé, autour de 65 ans). Selon Schlegel (*op. cit.*), pour Benoît XVI, « la religion doit continuer à poser la question de la vérité dans une culture relativiste [...]. Ce qui le discrédite, c'est une église [...] parlant au-dessus et à côté du monde, comme sourde et aveugle à la nouveauté historique [...] L'église catholique ressemble pour beaucoup de nos contemporains à une institution [...] qui fait tomber sur les pauvres humains [...] ses édits moraux universels et ses injonctions censées régenter jusqu'aux détails de la vie des gens » (*ibid.*, p. 11).
- 17 À l'opposé, les défenseurs du metal apparaissent à l'époque de plus en plus nombreux, tout comme les spectateurs du Hellfest qui augmentent chaque année. Alors même que le

catholicisme s'affirme de plus en plus comme une sous-culture, une communauté minoritaire, on s'aperçoit alors que metal est devenu, en tant que déclinaison du rock, un élément de « culture commune » (Dubet, 2009). L'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008, parue en 2009 (Donnat, *op. cit.*) montre par exemple que, pour la première fois depuis le début des années 1970, les 45-54 ans sont plus nombreux à plébisciter le rock que la musique classique. Après une période d'hésitation liée à sa méconnaissance et à l'image vulgaire et ridicule associée aux cultures considérés comme populaires, le metal est défendu par les médias généralistes, à l'instar de *Télérama* qui lui accorde même des articles positifs et renseignés après 2012 ou encore Arte TV qui diffuse régulièrement des concerts metal depuis le début des années 2010, à la suite d'Arte Live Web. On s'aperçoit aussi, *via* plusieurs recherches que les fans de metal sont bien insérés socialement (Hein, 2003), pacifiques et exigeants dans leurs goûts (North, 2008)²³, voire même qu'ils sont proportionnellement moins susceptibles d'être déprimés ou « psychologiquement fragiles » que la moyenne de la population partageant les mêmes caractéristiques sociales²⁴ (Recours et *al.*, 2009).

Le Hellfest comme sphère publique

- 18 Pour le dire avec le vocabulaire de Fraser, les pratiques et les normes associées à la religion catholique encore, souvent considérées à l'époque de la première édition du Hellfest comme un élément culturel hégémonique²⁵, ont peu à peu glissé du côté des minorités. La religion catholique est fréquemment devenue la caractéristique d'un contre public qui donne plus d'importance à « la vérité » d'un discours normatif basé sur des interdits qu'à la défense de valeurs associées à la religion – comme le montrait par exemple les positions officielles du pape sur la contraception²⁶. Au contraire les positions du fan de metal, et plus largement de ceux qui se rendent au Hellfest ainsi qu'à d'autres festivals metal sont défendues par la très grande majorité des médias. Non pas que le metal devienne mainstream, loin s'en faut (comme le rappelle l'enquête du DEPS dirigé par Donnat). Mais, si l'on peut tenter un parallèle maladroit, de la même façon que le mariage homosexuel est majoritairement considéré comme légitime en 2011 (alors que la plupart des personnes qui se prononcent ne sont pas homosexuelles), le Hellfest est considéré comme ayant le droit d'exister, de plein droit. Pour le dire autrement, c'est une illustration du passage de « l'univocité exclusive » à « l'omnivocité incluse » des pratiques culturelles (Peterson, 2005). Même s'il joue esthétiquement avec les symboles satanistes, paramilitaires ou totalitaires, même s'il projette un univers hétéro-masculiniste, même s'il flirte avec une représentation extrême de la violence, le metal n'est pas banni puisque qu'il produit un univers extrême fictionnel, selon des modalités que l'on peut retrouver dans le contexte d'autres propositions médiatiques (en premier lieu, jeux vidéo, séries télévisées ou bandes dessinées) et cet univers est caractéristique de ce qui le constitue en tant que culture. Ainsi Yoann Le Nevé, cofondateur du Hellfest déclare-t-il à propos de l'affiche 2010 du Hellfest : « Je n'éprouve pas de regret. Nous n'avons pas cherché à faire quelque chose de plus subversif que d'habitude... Après tout cela a toujours fait partie de l'univers metal d'utiliser une image provocante et parfois un peu violente. (Mais je veux bien comprendre que certaines âmes sensibles aient été choquées²⁷.) »
- 19 Ceci d'autant plus que la population découvre l'importance de la sociabilité et de la solidarité au sein des scènes metal, les médias appuyant d'ailleurs sur le gouffre entre l'attitude pacifiste des publics de concerts et la violence représentée sur scène ou les

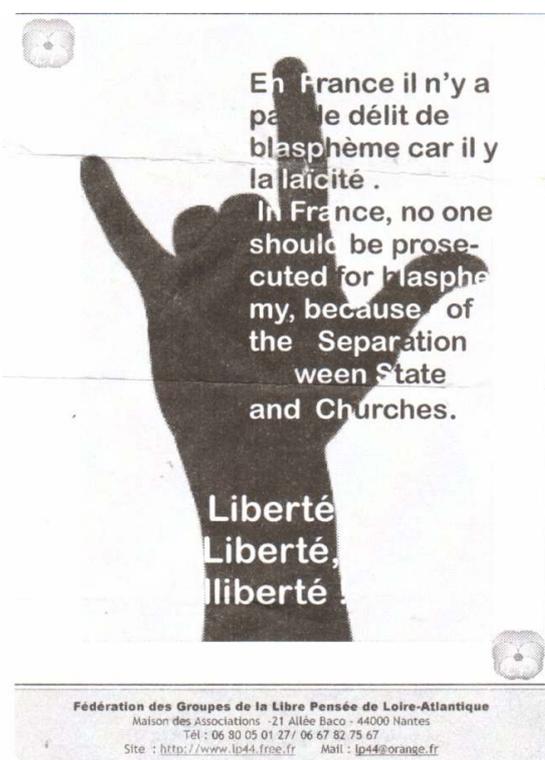
illustrations (pochettes de disques, tee-shirts, patches). On peut parler « d'hypertolérance » des fans de metal comme le fait Khan-Harris (2007), ou, plus classiquement en sociologie, constater au sens de Norbert Elias une « pacification des mœurs », la violence étant symboliquement représentée, comme elle peut l'être dans le sport. Les médias généralistes (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* ou *Arte*) constatent ainsi, peu à peu, la diversité culturelle des fans de metal eux-mêmes dont une partie se déclare catholique (plus de 10 % des spectateurs du Hellfest, voir Guibert & Guibert, 2017), recevant même le soutien de prêtres qui cherchent à montrer la compatibilité entre la recherche de transcendance de l'univers metal et celle de la religion catholique (Culas, 2004).

- 20 Dans cette polémique autour du Hellfest, l'approche de N. Fraser nous rappelle l'existence de rapports de pouvoir inégaux et ses conséquences en contexte démocratique. Certains usages culturels, bien que socialement construits, apparaissent comme une évidence pour la majorité. Et ce, même s'ils restreignent la liberté individuelle ou sont relégués dans la sphère privée. Ceci étant, *via* les arènes discursives de la sphère publique, ils peuvent dans un second temps être discutés collectivement, critiqués, remis en cause et parfois même éradiqués. En contexte démocratique, des débats sont donc posés au sein de l'espace public en intégrant les luttes entre groupes sociaux, autour de sujets pas complètement cadrés, dans des espaces qui peuvent être idéologiquement connotés et empiétés sur les décisions et le fonctionnement des institutions publiques (Fraser, 2001).
- 21 La polémique autour du Hellfest des premières années constitue une nouvelle illustration du fonctionnement de la sphère publique décrite par Nancy Fraser car les débats peuvent avoir un impact direct sur les institutions publiques (on a vu à quel point ils ont été liés aux élections territoriales) et rassembler des publics divers. À cet égard, plusieurs chercheurs estiment que les polémiques autour de la place du religieux dans la société comme celles des pratiques culturelles, sont avant tout générées par des différences générationnelles (entre les « jeunes » et les « vieux », voir Raison du Cleuziou, 2014, ou Béraud & Portier, 2015). Comme le rappelle Fraser, de tels phénomènes débattus ne posent pas de frontières nettes entre le public et le privé. Pour les détracteurs du metal qui considèrent qu'il porte atteinte à la religion catholique et à ses adeptes, le metal doit être relégué dans l'espace privé. Ils associent l'amour du metal à des faiblesses psychologiques ou bien estiment que l'écoute du metal peut amener à des débordements violents. Au contraire, les fans de metal partagent un attrait pour cette musique, indépendamment de leur inscription professionnelle ou familiale dans la société. On a montré que certaines caractéristiques sociales (l'âge précoce de découverte du metal ou l'appartenance du père au monde ouvrier, Guibert & Guibert, 2016) étaient des variables qui favorisaient le look metal sans que ce paraître ne soit une obligation ni une barrière pour la sociabilité metal. Cette volonté de critiquer la pénétration du metal dans l'espace public (associée à une remise en cause d'une identité française catholique) se retrouve à l'inverse chez les *fans* de metal qui, de manière défensive, accusent les communautés catholiques conservatrices d'un déni de laïcité en expliquant par exemple que les statues représentant un homme crucifié avec une couronne d'épines et des mains et pieds traversés de clous s'imposent explicitement à tous. Cette présence dans l'espace public ne serait pas plus violente que l'imagerie liée au metal qu'ils défendent. Il s'agirait donc d'un problème d'interprétation. Par contre, en tant que citoyen, ces amateurs de musique metal ont tendance à dénoncer la remise en cause de la liberté individuelle lorsque les

communautés catholiques conservatrices s'en prennent par exemple à l'homosexualité, qui ne relève pas de normes de croyances (Kahn Harris, 2016).

- 22 Par ailleurs, comme le souligne aussi Nancy Fraser, la polémique autour du Hellfest, en tant qu'arène publique médiatisée, a attiré des porte-paroles d'idéologies les plus diverses qui utilisent la médiation provoquée par le festival comme un amplificateur de leur propre conception du monde, complexifiant et rendant plus aigus les débats. On peut citer à titre d'exemple un débat organisé par le Pôle régional des musiques actuelles des Pays de la Loire dans le cinéma de Clisson le 20 juin 2010 où le prêtre Robert Culas exposait son intérêt pour le metal, cherchant à démontrer que l'amour du metal (même s'il était jugé comme satanique) n'était pas incompatible avec la foi catholique. Cet exposé hétérodoxe²⁸ fut pourtant interrompu par des militants de la Fédération libertaire « la libre pensée » qui s'en prenaient « à toutes les idéologies », en particulier la religion, interpellant Robert Culas en tant que prêtre, en expliquant que d'autres manières plus libres de défendre le Hellfest existaient !

Fig. 6 – Flyer « Libre pensée » (2010) distribué à Clisson lors du Hellfest en 2009



- 23 Le Hellfest peut aussi servir à médiatiser nationalement ou internationalement auprès du public metal²⁹ des problématiques liées au territoire local. Un cas exemplaire a concerné le lobbying des militants de la ZAD (Zone à défendre) de Notre-Dame-des-Landes contre la construction d'un nouvel aéroport, qui sur des flyers distribués au Hellfest détournèrent l'affiche du festival 2012 (fig. 7), l'associant à un message politique imprimé au dos : « Jean-Marc Ayrault, premier ministre de la France, et le groupe mafieux du BTP Vinci préparent leur Festival d'Enfer à Notre-Dame-des-Landes [...] Si sur ta route tu croises la pieuvre Vinci, dis-lui à ta manière qu'elle aille en Enfer pour l'éternité ».

Fig. 7 – Flyer contre l'aéroport Notre-Dame-des-Landes distribué lors du Hellfest 2012



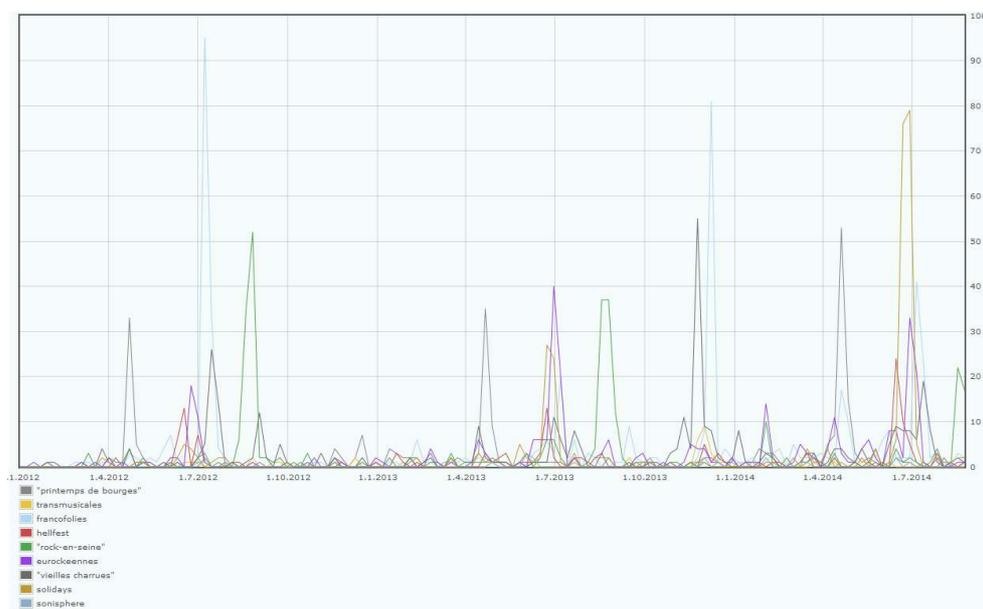
Il s'agit d'une parodie de l'affiche officielle où a été ajoutée le visage de Jean-Marc Ayrault.

Encadré 2 – Mesurer la couverture médiatique du Hellfest au niveau national par les médias généralistes

L'Observatoire Transmedia (OT-Media) « est un projet de recherche qui vise à développer une vaste base de données des médias français et des outils innovants de fouille de données comme de visualisation. Il intègre des flux issus de la télévision, de la radio, du web et encore de l'agence de presse AFP³⁰ ». Il a été mis au point au début des années 2010 dans le cadre d'un contrat de l'ANR sous la direction de Franck Rebillard (université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Irmécen) et Marie Luce Viaud (INA). En nous rendant à l'INA à Issy-les-Moulineaux fin 2014 pour utiliser ce dispositif, notre projet était double : tout d'abord, mesurer l'impact médiatique du Hellfest et son évolution dans le temps ; ensuite, mesurer l'impact médiatique du Hellfest relativement à sa taille en terme d'affluence par rapport aux d'autres festivals ; enfin, essayer de jauger la place du metal par rapport à d'autres genres musicaux.

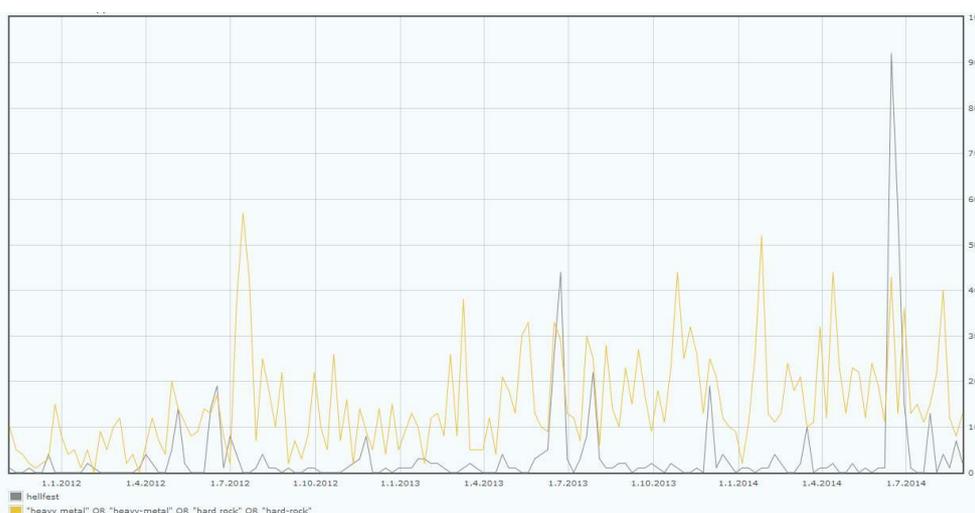
À partir de mots clés correspondant aux noms des festivals, on peut dire d'abord que le Hellfest est sous représenté dans les médias par rapport à son affluence en termes de public par rapport à d'autres festivals. Par exemple, le Hellfest (environ 11 5000 entrées en 2012 selon les sources, 150 000 en 2014) est médiatiquement moins bien couvert que les Francofolies (qui représente environ 90 000 entrées). L'impact médiatique du Hellfest est également relativement moindre que celui Rock en Scène ou du Printemps de Bourges, qu'on se base sur les données AFP ou sur un échantillon de huit quotidiens nationaux, des journaux de onze chaînes de télévision, des matinales de neuf radios et d'une sélection de vingt-cinq *pure players* et agrégateurs web généralistes (fig. 8). Cependant, le Hellfest est plus souvent traité par les *pure players* généralistes que par les médias « traditionnels » (télé, radio, presse écrite). C'est à la date où il se déroule, chaque année que les festivals sont les mieux couverts car ils reviennent alors dans l'actualité (ce qui est cohérent avec la structure de notre exploitation des données *Ouest-France*). Sur la durée du Hellfest (trois jours), on remarque par ailleurs une croissance dans la couverture du Hellfest de 85 % entre 2012 et 2014 (alors que la croissance en terme de public est de 30 %). Il gagne à la fois en visibilité par sa taille, mais aussi en terme relatif (le festival aujourd'hui classé dans les cinq premiers festivals musicaux en termes d'audience).

Fig. 8 – Couverture d’une sélection de festivals musicaux dans le cadre d’un panel de médias généraliste web, télé, radio, presse



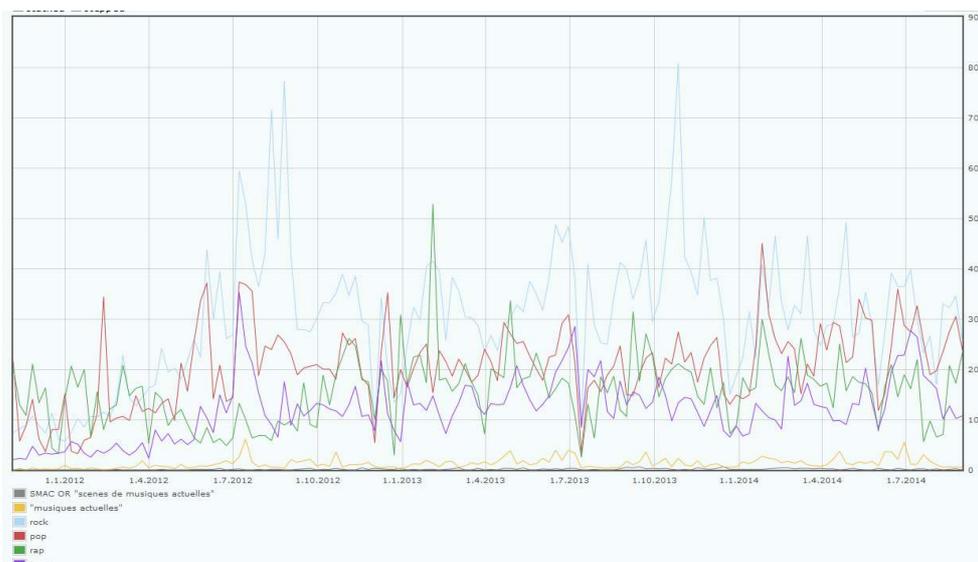
- 24 Si on compare la présence dans les médias du terme Hellfest par rapport à celle des terminologies de genres (ici hard rock, heavy metal ou metal), on constate que la présence de sujet Hellfest est couramment moindre, mais est concentrée sur les périodes où se déroule l'évènement. Ainsi le Hellfest a un effet médiatique pour le metal : il permet au genre d'apparaître plus central à un moment de l'année. Les données confirment également que l'évènement apparaît « normalisé » ou « classique » car il est traité en premier lieu comme un festival de musique et non plus comme un problème public.

Fig. 9 – Le terme Hellfest ainsi que les termes « hard rock » et « heavymetal » : le cadre d'un panel de médias généraliste web, télé, radio, presse et dépêches AFP sur trente mois



- 25 Par rapport à d'autres termes tels que rock, pop ou rap les items liés au metal ou au Hellfest apparaissent mineurs au sein des médias, ce qui confirme qu'il reste un genre marginal³¹. Cependant, il faudrait bien évidemment comparer cela à l'audience de chacun de ces genres musicaux dans la population française pour aller plus loin.

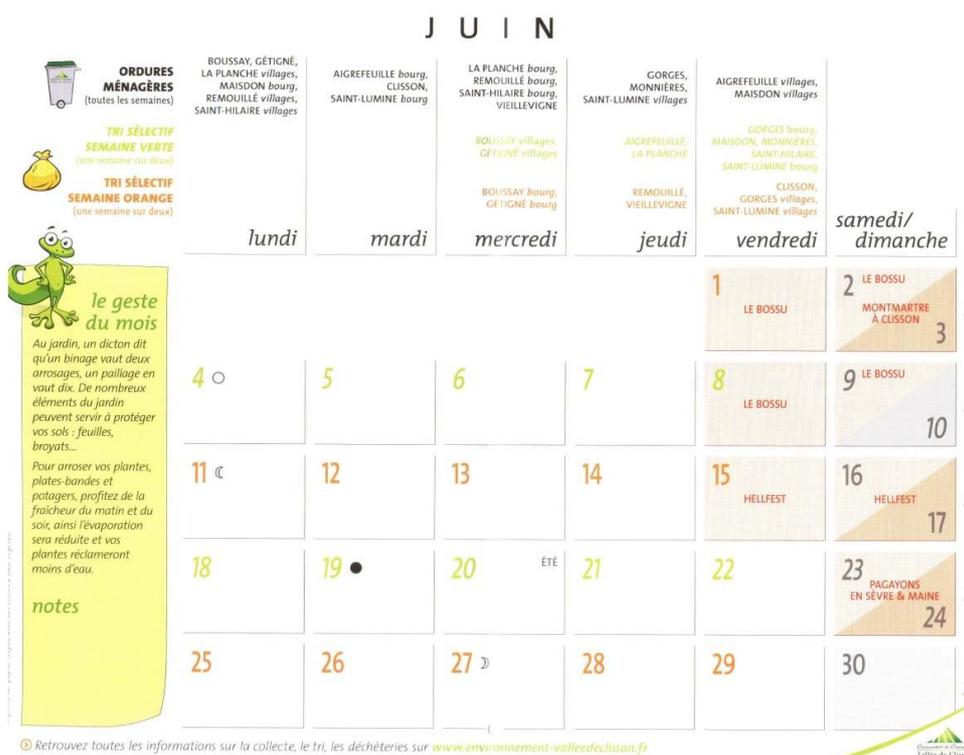
Fig. 10 – Fréquences d'utilisation de termes liés à des genres musicaux sur un panel de médias généralistes web, télé, radio, presse et dépêches AFP sur trente mois



Conclusion

- 26 À partir de l'édition 2011 – et l'implantation du festival sur un nouveau site plus vaste et comprenant des bâtis conservés à l'année –, le Hellfest paraît ancré dans le paysage local, un équilibre entre les organisateurs et les autorités municipales ayant été trouvé. Inscrit dans la temporalité annuelle des événements culturels, le Hellfest figure même dorénavant parmi les dates à retenir du mois de juin sur le calendrier communal, ici en 2012 (fig. 11), entre le proverbe mensuel, l'annonce du solstice d'été, les dates de collectes de déchets et les rendez-vous du spectacle théâtral « le Bossu ».

Fig. 11 – Calendrier municipal de Clisson, mois de juin 2012



- 27 Au niveau national, des accords sont trouvés par les organisateurs du Hellfest avec un nombre croissant de médias. Ceci même si l'évènement reste relativement peu couvert par rapport à son envergure, étant donné ses spécialités esthétiques. En 2018, le nombre de scènes différentes sur le site s'élevé à six³² et le nombre d'entrées atteint les 200 000 sur trois jours. Selon le syndicat national des producteurs de spectacle musical (Prodis, 2014), le nombre de groupes programmés place le Hellfest parmi les plus importants festivals mondiaux³³.
- 28 Par rapport à d'autres rassemblements collectifs, le public participant au Hellfest semble garder les caractéristiques de courtoisie et d'auto-discipline qui a fait sa réputation. Pour Benjamin Barbaud, le directeur du festival, « le public metal est le meilleur au monde et plusieurs de mes confrères organisant d'autres festivals dans d'autres genres me le disent. C'est le plus courtois et poli, jamais de problèmes... L'engouement du public autour du Hellfest dit son attachement à l'évènement » (Barbaud, 2017). Pourtant, les caractéristiques du public ont évolué (Guibert & Guibert, 2015). Plus nombreux, il est plus féminin, plus vieux et dispose davantage de ressources monétaires – sans qu'ils s'agissent obligatoirement d'une gentrification sociale. Le ticket d'entrée fait du Hellfest l'un des plus chers au niveau national (Prodis, 2014). On pourrait parler d'une « mainstreamisation » du festival. Ainsi, à partir de 2016, on constate l'apparition d'un public nouveau, « néophyte » (Barbaud, 2017). Parmi les conséquences remarquées, apparaît un engorgement des deux *mainstages* (les lieux où jouent les groupes les plus connus) au détriment des scènes spécialisés qui programment des groupes moins connus et qui sont parfois désertifiées. D'après Ben Barbaud, interviewé après l'édition 2016 du festival, « le site du festival avait été conçu autour de six scènes à thématiques différentes laissant place aux gros comme aux petits artistes [...] force est de constater que la popularité du festival le force à devoir revoir son aménagement devant les deux

mainstages. Jamais nous n'avions constaté une telle ferveur [...] et ce, au détriment des autres scènes qui ont du mal à se remplir lorsqu'elles jouaient au même moment [...]. Il faudra donc que nous, organisateurs, nous nous adaptions à ces nouvelles donnes » (Barbaud, 2016). Parallèlement, on assiste à une recrudescence du vol de portefeuilles et de téléphones portables sur le site et au camping. Pour Benjamin Barbaud, qui s'exprime après l'édition 2017, « c'est un fait assez nouveau [les pickpockets] [...]. L'année dernière nous avons réussi à chopper des gars issus des réseaux de l'Est, mais ça reste difficile. Certains, venus en bandes, prennent un billet, s'achètent un tee shirt AC/DC pour passer inaperçus et font les poches des festivaliers [...] la difficulté c'est de les prendre sur les faits » (Barbaud, 2017). Ces deux phénomènes liés à l'augmentation de la notoriété des rassemblements musicaux quels que soient leur type de programmation (augmentation des trafics illégaux et des nouveaux entrants sans expérience) sont mentionnés sous les termes indigènes de « touristes³⁴ » et de « racaille³⁵ » par Sandry Queudrus, dans son étude de 2000 sur les Teknivals. Ils sont dénoncés par ceux qui se revendiquent de la « communauté d'origine », d'un âge d'or de la *subculture*.

- 29 Les polémiques émergent suite à des désaccords entre les festivaliers eux-mêmes, polémiques reprises par les médias. Il en va ainsi des désaccords sur la multiplication des sièges de camping sur le site du festival (Gwardeath, 2017)³⁶ qui s'expliquent justement par le vieillissement de l'âge moyen des festivaliers et le changement de statut du site qui comporte des attributs qu'on associerait plutôt à la fête foraine (comme une grande roue). Pour Benjamin Barbaud, « c'est un public que nous n'avions pas forcément il y a quelques années, mais nos portes sont ouvertes à tous, y compris aux néophytes qui veulent découvrir le metal. [...] Les mecs qui viennent avec des chaises de camping sont un fléau, j'en suis conscient, mais c'est compliqué de faire la part des choses : certains, qui ont mal au dos, peuvent avoir besoin de ces chaises, mais est-ce le cas du type qui avec ses potes dresse une ligne de 7 chaises devant l'une des scènes principales [*mainstage*] pendant 4 heures, empêchant les gens de passer ? Sur 60 000 personnes, il y en a toujours qui ne savent pas vivre en communauté » (Barbaud, 2018, p. 4).
- 30 Mais les polémiques de classe d'âge, où celles entre « spécialistes » et « touristes » ne sont pas les seules. Elles sont renforcées par des tensions entre hommes et femmes, des dénonciations d'attouchements et de harcèlement sexuels de la part des festivalières³⁷. Ce phénomène génère des débats sur la question de la présence des femmes et de leur statut au sein de la culture metal, phénomène bien connu des chercheurs travaillant sur cette question (Scott & Heesch 2016 ; Lucy Hill, 2016) qui soulignent la tension dialectique entre d'une part l'émancipation liée à l'écoute de la musique et au sentiment d'appartenance à une communauté revendiquée par les auditrices (comme par les auditeurs), et d'autre part, les rapports de genre inégalitaires qui perdurent dans l'espace public. Ainsi, on peut se demander dans quelle mesure la question de la mise en difficulté des femmes au Hellfest serait liée à la « mainstreamisation du festival » (présence croissante de festivaliers ne connaissant pas les codes de la culture metal), ou bien à l'augmentation de la part des femmes dans la culture metal, ou bien encore si elle pourrait s'expliquer par une prise de parole nouvelle des femmes suite au phénomène « Me Too³⁸ » ? Quoi qu'il en soit, l'apparition de ces nouvelles arènes discursives internes au festival cette fois montrent que structurellement, le Hellfest, et plus largement la musique metal, ont culturellement changé de statut social.
- 31 En guise d'ouverture, et pour remettre en perspective plus précisément l'étude de cas traitée dans cette contribution par rapport à la problématique du colloque « rock et

violence », on peut tirer quelques conclusions sur la question de la violence au Hellfest sur la période étudiée. La violence dont il est question ici est une violence symbolique, représentée. Comme on l'a rappelé, lors du festival, le public est pacifique, il est plus facile à gérer que dans la plupart des rassemblements comparables en effectif. C'est ce que confirment à la fois les agences de sécurité ou les forces de police présentes au festival. Chaque année, des habitants s'installent sur le bord du parcours entre la gare de Clisson et l'entrée du site pour observer le cortège des festivaliers apprêtés pour le spectacle. On est donc dans une situation différente des contextes des années 1960 ou 1970, de la période du rock'n'roll ou du punk. Les festivals se sont professionnalisés, les tarifs d'entrée sont onéreux. Aller en festival est considéré comme un loisir et l'évènement ne peut se dérouler qu'après accord des conditions de sécurité. Entre 2006 et 2011 en particulier, s'il y a une polémique, elle est liée aux personnes extérieures au festival, ou plutôt aux débats entre ceux qui vivent le festival de l'intérieur et ceux qui le perçoivent de l'extérieur. Cela vient, en premier lieu, de sa grande taille. Un festival accueillant plusieurs dizaines de milliers de personnes qui s'implante dans une commune de moins de sept mille habitants crée une situation extraordinaire génératrice de tensions. Le festival est à l'origine d'opportunités (notamment économiques) mais aussi d'inconvénients pour la population (par exemple en termes de congestion de la circulation dans la ville, de perte de repères liés à la vie quotidienne). Mais en second lieu la violence perçue pour les non-initiés, qui sont la grande majorité, provient du contenu proposé de la *subculture* metal en tant que tel (c'est la singularité du Hellfest par rapport aux autres grands festivals de musiques actuelles se déroulant régulièrement). La musique, les *looks*, les images, les paroles³⁹ ont été considérés par certains comme une attaque violente de leur système de valeurs, de leur conception du monde, dans l'espace public (par exemple en termes de religion) et ils ont réagi en conséquence, provoquant alors l'indignation de tierces personnes. Des manifestations artistiques comme le Hellfest agissent ainsi comme des catalyseurs du débat public et sont pleinement ce que Nancy Fraser décrit via son concept de « sphère publique ».

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie indicative

BARBAUD Benjamin, « Le mot du président », *Rock Hard hors-série Hellfest*, juillet 2018, p. 4-5.

BARBAUD Benjamin, « Le mot du président », *Rock Hard hors-série Hellfest*, juillet 2017, p. 4-5.

BARBAUD Benjamin, « Enfoncer le clou ! Le mot du président », *Rock Hard hors-série Hellfest*, juillet 2016, p. 4-5.

BENETOLLO Anne, *Rock et politique. Censure, opposition, intégration*, Paris, L'Harmattan, 1999.

BÉRA Camille, *Le Black Métal : un genre musical entre transgression et transcendance*, thèse de doctorat en arts sous la direction de Pierre Albert Castanet, Université de Rouen Normandie, 2018.

- BÉRAUD Céline, PORTIER Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la MSH, 2015.
- BROWN Andy, « Heavy genealogy : mapping the currents, contraflows and conflicts of the Emergent Field of Metal Studies », *Journal of Cultural Research*, vol. 15, n° 3, 2011, p. 213-242.
- BRYSON Bethany, « “Anything But Heavy Metal”: Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, vol. 61, n° 5, octobre 1996, p. 884-889.
- CHARBONNIER Corentin, *Hellfest, un pèlerinage pour metalheads*, Tours, Throne of Thanatos, 2017.
- DE CERTEAU Michel, DOMENACH Jean-Marie, *Le christianisme éclaté*, Paris, Seuil, 1974.
- DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009.
- DUBET François, « Les Enjeux d'une culture commune », Université de Bordeaux / EHESS, 2009 [En ligne] http://sections.se-uns.org/27/IMG/pdf/Fr_DUBET_Les_enjeux_d_une_culture_commune.pdf.
- DUTEIL-OGATA Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane, NIZARD Sophie (dir.), *Le Religieux sur internet*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- FRASER Nancy, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n° 31, 2001, p. 125-156 [publié initialement dans CRAIG CALHOUN (dir.), *Habermas and the public sphere*, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142].
- GUIBERT Christophe, GUIBERT Gérard, « Political preferences and religious beliefs of Hellfest festival-goers », *Communication for the 3rd ISMMS Conference*, University of Victoria, Canada, 9-11 juin 2017.
- GUIBERT Christophe, GUIBERT Gérard, « The social characteristics of the contemporary metalhead : The Hellfest survey », in ANDY R. BROWN, KARL SPRACKLEN, KEITH KAHN HARRIS et NIAL W. R. SCOTT (dir.), *Global metal music and culture. Current directions in Metal Studies*, New York, Routledge, 2016, p. 167-189.
- GUIBERT Christophe, GUIBERT Gérard, « Metalheads characteristics : some statistics from the main french metal event (Hellfest) », in TONI-MATTI KARJALAINEN et KIMI KÄRKI (ed.), *Modern heavy metal : markets, practices and cultural*, *International academic conference proceedings*, Helsinki, IIPC, 2015 [En ligne] <http://iipc.utu.fi/MHM/Guibert.pdf>.
- GUIBERT Gérard, *Les festivals musiques actuelles en Pays de la Loire*, Nantes, Pôle régional des Pays de la Loire, décembre 2008 [En ligne] <https://lepole.asso.fr/articles/76/les-festivals-musiques-actuelles/documents/zip/>.
- GUIBERT Gérard, « Sociologie des publics et des usagers », in DAMIEN TASSIN (dir.), *Les musiques actuelles dans le Pays du vignoble nantais. État des lieux*, Nantes, Trempôle, 2006.
- GUIBERT Gérard, « La trilogie chez The Cure ou l'œuvre noire comme rite de passage », in ALAIN PESSIN, CAROLINE VANBREMEERSCH (dir.), *Les œuvres noires de l'art et de la littérature*, colloque GdROPuS CNRS, Paris, L'Harmattan, 2002.
- GUIBERT Gérard, *Les nouveaux courants musicaux. Simples produits des industries culturelles ?* Nantes, Mélanie Seteun, 1998.
- GUIBERT Gérard, HEIN Fabien, « Les scènes metal. Sciences sociales et pratiques culturelles radicales. Présentation du dossier », *Volume !*, vol. 5, n° 2, 2006, p. 5-14.

GUIBERT Gérôme, LAMBERT Delphine, PARENT Emmanuel, *Les comportements adolescents face à la musique. Enquête auprès des collégiens et lycéens en Pays de la Loire*, Nantes, Pôle régional des Pays de la Loire, octobre 2009 [En ligne] https://lepole.asso.fr/media/images/app_library/file/file/2015/02/d5fc096f-cd20-45a5-92a1-c83cd62a51ab.pdf.

GUIBERT Gérôme, SKLOWER Jedediah, « Hellfest : the thing that should not be ? Local perceptions and catholic discourses on metal culture », *Popular Music History*, vol. 6, n° 2, 2011, p. 100-115 [“heavy metal controversies and counterculture” special issue edited by Titus Hjelm, Keith Kahn-Harris and Mark Levine].

GWARDEATH Guillaume, « Tu connais l’histoire du mec qui vient avec sa chaise de camping au Hellfest ? Elle est pliante », *Noisey*, 22 juin 2017 [En ligne] <https://noisey.vice.com/fr/article/qv4qzx/tu-connaiss-lhistoire-du-mec-qui-vient-avec-sa-chaise-de-camping-au-hellfest-elle-est-pliante>.

HABERMAS Jürgen, « Religion et sphère publique », *Études*, vol. 152, octobre 2008, p. 337-346.

HABERMAS Jürgen, *L’espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1988 [1962].

HEESCH Florian, SCOTT Niall (dir.), *Heavy Metal, Gender and Sexuality: Interdisciplinary Approaches*, New York, Routledge, 2016.

HEIN Fabien, *Hard rock, heavy metal, metal. Histoire, culture et pratiquants*, Paris, Mélanie Seteun/Irma, 2003.

KAHN Harris Keith, *Extreme Metal. Music and Culture on the Edge*, Oxford, Berg, 2007.

LEBRETON David, *Conduites à risque*, Paris, Puf, 2013.

LUCY HILL Rosemary, *Gender, Metal and the Media: Women Fans and the Gendered Experience of Music*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016.

NÉGRIER Emmanuel, DJAKOUANE Aurélien, *Un territoire de rock. Le public des Eurockéennes de Belfort*, Paris, L’Harmattan, 2012.

NORTH A. C., HARGREAVES D. J., *The social and applied psychology of music*, Oxford: Oxford University Press, 2008.

PETERSON RICHARD A., « Le passage à des goûts omnivores, notions faits et perspectives », *Sociologie et Sociétés*, vol. 36, n° 1, 2004, p. 145-164.

PRODISS, *Comparaison internationale des festivals musicaux en 2014. Saisons, genres musicaux, longévité, prix et programmation*, Paris, Prodiss, 2015 [En ligne] <http://www.prodiss.org/actualites/2015/11/benchmark-international-des-festivals-musicaux-en-2014>.

QUEUDRUS Sandy, *Un maquis techno. Modes d’engagements et pratiques sociales*, Paris Mélanie Seteun/Irma, 2000.

RAISON DU CLEUZIYOU Yann, *Qui sont les cathos d’aujourd’hui ?*, Paris, Desclée de Brower, 2014.

RECOURS Robin, AUSSAGUEL François, TRUJILLO Nick, « Metal music and mental health in France », *Culture, Medicine and Psychiatry*, vol. 33, n° 3, 2009, p. 473-488.

SCHLEGEL Jean-Louis, « Benoit XVI et les intégristes : tempête sur l’église », *Esprit*, mars avril 2009, p. 7-12.

TASSIN Damien (dir.), *Les musiques actuelles dans le Pays du vignoble nantais. État des lieux*, Nantes, Trempôle, 2006.

TURBÉ Sophie, « Puissance, force et musique metal. Quand les filles s'approprient les codes de la masculinité », *Ethnologie française*, n° 161, 2016, p. 1-39.

WALSER Robert, *Running with the Devil: Power, Gender, and Madness in Heavy Metal Music*, Wesleyan University Press, 1993.

WEXLER Mark, « A sociological framing of the nimby (not-in-my-backyard) syndrome », *International Review of Modern Sociology*, vol. 26, n° 1, 1996, p. 91-110.

WEINSTEIN Deena, « The Empowering masculinity of British heavy metal », in Gerd BAYER (dir.), *Heavy metal music in Britain*, London, 2009, Ashgate, p. 17-32.

WEINSTEIN Deena, *Heavy metal. A cultural sociology*, Lanham, Lexington Books, 1991.

NOTES

1. Il y eut quelques tentatives de festival hard rock heavy metal dans les années 1980 mais ces expériences isolées ne purent s'installer durablement dans le paysage, faute de modèle économique stable – et contrairement au modèle anglais de festivals annuels ayant émergé dans les années 1970 (Reading, Castle Donington, etc.)
2. Ainsi, si l'on en croit les données de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français, le metal est majoritairement le genre musical le plus détesté par la population française (enquête 2008), résultat qu'on retrouve sur les enquêtes d'autres pays (Bryson, 1996).
3. Phénomène NIMBY, « Not in my backyard » (Wexler, 1996).
4. Dès la première année, on peut lire que « certains reprochent aux filles leurs tenues trop minis, ce qui a déclenché les foudres verbales de ces dernières » (« Comment ils ont vécu le Hellfest 2006 », *Ouest-France*, 22 mars 2007).
5. Statistiques officielles que nous avons relevées annuellement dans la presse et qui apparaissent aussi sur la page Wikipédia « Hellfest » [En ligne] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hellfest>.
6. Complet pour la première fois en trois mois en 2014, il l'est en moins d'une journée en 2018.
7. Ceci alors même que le Hellfest se développait au moment où des associations étaient faites entre culture metal d'une part et satanisme et profanation de cimetières d'autre part, en particulier par la Mivilude au milieu des années 2000 (Mission Interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), les amateurs de musique black metal et gothic étant rapprochés des mouvances satanistes ou liées au satanisme ou s'adonnant à des pratiques considérées comme satanistes par la mission (Stephanie Le Bars, « Polémique sur l'importance du satanisme en France », *Le Monde*, 18 mars 2008, p. 15).
8. *Hebdo Sèvre et Maine*, 5 mai 2008.
9. « Le festival c'est tout bon pour le commerce local », *Ouest-France*, 21 juin 2008 ; « Festival Hellfest une locomotive économique », *Ouest-France*, 16 juin 2009.
10. « Une cuvée pour le second Hellfest à Clisson », *Ouest-France*, 20 juin 2007 ; « Les vignerons s'impliquent dans le festival », *Ouest-France*, 23 juin 2008.
11. Mais aussi, selon plusieurs témoignages que nous avons recueillis à l'époque, parce que le maire de Clisson en place en 2006 (sortant en 2008) connaît bien Benjamin Barbaud, « un enfant du pays ».
12. « Clisson la charmante accueille les metalleux », *Ouest-France*, 21 juin 2008 ; « Forum : comprenez-vous que ce festival suscite autant de réactions passionnées », *Ouest-France*, 30 janvier 2008.
13. Précédemment « FRS - La démocratie chrétienne sociale ».

14. Sachant que les subventions publiques en direction du festival (moins de 1 % du budget) sont – en part du budget – sans communes mesures inférieures aux profils moyen des festivals musiques actuelles de la région Pays de la Loire (Guibert, 2009) [en ligne] <http://www.irma.asso.fr/Les-festivals-de-musiques,7139>.

15. *Hebdo Vendée*, 25 juin 2009.

16. Il est à noter que, peu de temps après l'élection de Bruno Retailleau (UMP) à la région Pays de la Loire, la subvention au Hellfest sera au contraire supprimée. Voir : « Le Hellfest privé de sa subvention régionale », *Le Monde*, 8 février 2016 ; « Hellfest. Ben Barbaud tacle Bruno Retailleau sur Facebook », *Ouest-France*, 10 février 2016.

17. Par exemple : « Le CNI condamne le festival », *Ouest-France*, 19 juin 2009 ; « Le FN présente ses candidats vendéens : anti-avortement, anti-Hellfest », *Ouest-France*, 18 janvier 2010 ; « Pétition de soutien au festival de metal Hellfest », *Ouest-France*, 23 juillet 2009 ; Ben Barbaud personnalité lauréat de l'année de la revue *Bretons* (décembre 2009), voir « Les Nantais vus par la revue *Bretons* », *Ouest-France*, 29 décembre 2009.

18. Noms de sites internet sur lesquels nous avons relevé des attaques anti-Hellfest entre 2009 et 2010.

19. On a appris à l'époque la décision de *Ouest-France* de freiner la couverture médiatique du Hellfest par les journalistes locaux du journal eux-mêmes qui en avait reçu la directive par leur hiérarchie. Concernant la publicisation de cette décision, citons cet article de l'hebdomadaire satirique local « Le Hellfest est le festival majeur de la musique métal en France [...] Fait nouveau pour ce millésime 2009 [...] Le pédégé Hutin, alias "Dieu" dans la maison Ouest-France, s'est soucié des ouailles en péril [...] D'où des directives, redescendues hiérarchiquement pour limiter la couverture journalistique de ce meeting de suppôts de Satan. Des articles programmés sont passés aux oubliettes, les autres ont dû faire profil bas et portion congrue. Ordre est donné de remonter en pages départementales l'initiative du curé du cru qui ouvre son église jusqu'à minuit pour secourir les âmes égarées. La page complète prévue en locale se réduit aussi. Pas discret : organisateurs, festivaliers et élus du département se sont rendu compte de la manœuvre diabolique grenouillée dans le bénitier rennais. Le 17 juillet, en réunion de délégués du personnel, le syndicat SNJ a interpellé la direction. » (« Le Bon Dieu sans concession. Hard discount », *La Lettre à Lulu* n° 65, juillet 2009 [En ligne] https://www.lalettrealulu.com/Le-bon-Dieu-sans-concession_a1830.html).

20. Citons l'article « L'église vigilante vis-à-vis du Hellfest », *Ouest-France*, 20 juin 2009, qui mentionne des permanences d'accueil et de prière à l'église de Clisson pendant la durée du Hellfest 2009 (voir fig. 4) ou encore « Festival Hellfest à Clisson : un appel à prier », *Ouest-France*, 9 novembre 2009 où « Le recteur de Notre Dame du Chêne invite à constituer des groupes de 7 personnes "pour faire monter vers Dieu prière et louange" [...] chacun récitera un chapelet une fois par semaine à partir de maintenant et jusqu'au 21 juin ».

21. Si on se base sur les sujets traités par les blogs qui s'insurgeaient contre la programmation et l'économie du Hellfest.

22. Jean Louis Schlegel, « Benoit XVI et les intégristes : tempête sur l'église », *Esprit*, mars avril 2009, p. 7-12.

23. A. C. North et D. J. Hargreaves, *The social and applied psychology of music*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

24. Ces remarques peuvent être recontextualisées au sein de tendances plus globales. À l'opposé des recherches américaines des années 80 en psychologie qui cherchaient à montrer que l'écoute du metal était plus fréquente chez des sujets « à problème » (psychologiques ou sociaux) ou bien que les effets de la réception du metal pouvaient s'avérer négatifs (Brown, 2013), une dynamique

de recherche au cours des années 2010 s'intéresse à « l'empowerment » ou à l'émancipation sociale procurée par le metal.

25. Il en va ainsi traditionnellement du quotidien *Ouest-France* qui traite régulièrement des paroisses de l'Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire), tel que nous l'avions vu durant notre terrain de thèse sur la Vendée (Guibert, 2006).

26. C'est aussi la thèse du livre du politologue Olivier Roy, *L'Europe est-elle chrétienne ?*, Paris, Seuil, 2019.

27. « Hellfest. I wanna rock », *Rock Hard*, n° 99, mai 2010, p. 16-17.

28. On sait par exemple qu'en 2010, Robert Culas, comme il l'avait expliqué lors du débat de Clisson, avait écrit officiellement à l'évêque de Nantes pour proposer une messe « en l'honneur des metalleux » dans le cadre du Hellfest. Une initiative qui avait, selon Robert Culas, été refusée par l'évêque.

29. Dans une perspective marxiste de « convergence des luttes » étant donné l'image de « contre public subalterne » (Fraser 2001) associée à la culture metal suite aux polémiques de 2008 à 2010.

30. OT-Media [En ligne] <http://www.otmedia.fr/wp-content/uploads/2013/10/OT-Media-International-Conference-Big-Data-for-Media-Analysis.pdf>

31. Comme on l'a montré par ailleurs concernant les jeunes de la Région Pays de la Loire où se déroule le festival pour l'année 2009 (Guibert, Lambert, Parent, 2009, en particulier, p. 4).

32. Auxquelles on peut ajouter des scènes au camping ou encore à Clisson.

33. Deuxième festival français qui propose le plus d'artistes en 2014, et 22^e festival au niveau international – 13^e festival au niveau international si l'on enlève de l'échantillon les festivals électro – (Prodiss, 2014, p. 5).

34. « Novice ou personne qui ne fait pas l'apprentissage des codes et pratiques de la fête ».

35. « Individu soit disant issu des cités, dont le seul but est de vendre des drogues et de réaliser du profit. Ses agissements et comportements ne sont pas en conformité avec les codes et valeurs de la fête [...]. Stigmatisé, il a mauvaise réputation [...] ».

36. Nous avons même trouvé un groupe Facebook « contre les sièges de camping au Hellfest ».

37. Héléne Bielak, « Les festivals se mettent (enfin) à agir contre le harcèlement sexuel », *Les Échos*, 11 juillet 2018. Une festivalière a même intenté un procès pour abus sexuel sur le site du Hellfest en 2016, « Agression sexuelle au Hellfest. Un an de prison », *Ouest-France*, 14 février 2018.

38. La place de la femme dans l'institution étant aussi, par ailleurs, à l'agenda chez les catholiques (Raison du Cleuziou, 2014).

39. Bien que possédant des significations spécifiques pour les amateurs de musique metal (voir la contribution de Corentin Charbonnier dans ce numéro).

RÉSUMÉS

Par son importance en termes de personnes touchées ou de groupes programmés, le Hellfest, festival de « musiques extrêmes » depuis 2006, a rendu médiatiquement visible en France le hard rock, le heavy metal, le metal, ses amateurs et les comportements culturels associés aux scènes metal. Aimées et investies par une minorité de la population, peu médiatisées jusqu'alors, ou alors traitées de manière condescendantes, la musique et la culture metal ont changé de statut. En se basant sur un corpus de 366 articles des éditions du quotidien *Ouest-France* traitant ou

évoquant le Hellfest et publiés entre 2006 et 2011, on montrera que l'évènement, ses groupes et/ou son public apparaissent suspects ou encore dangereux, mus par des logiques irrationnelles. Entre 2007 et 2010 des points de vue très hétérogènes se confrontent quant au Hellfest, sur fond d'élections municipales, puis régionales. Ceci avant que, dans l'arène publique des confrontations médiatiques, les rapports de pouvoirs entre conceptions hégémoniques et contre-publics subalternes se modifient. Ce qui ne veut pas pour autant dire que la perception du metal ne reste pas polémique, eu égard aux représentations transgressives qu'il véhicule, notamment vis-à-vis des symboles religieux, militaristes ou totalitaires.

Because of its importance in terms of people affected or groups programmed, Hellfest, a festival of "extreme music" since 2006, has, by its magnitude, made visible heavy metal music in France, its amateurs and the cultural behaviors associated with metal scenes. Loved and invested by a minority of the population and not mainstream publicized until then, or treated in a condescending manner, the music and the metal culture changed status. Based on a corpus of 366 articles published between 2006 and 2011 by the daily newspaper Ouest France about or mentioning Hellfest, it will be shown that the event, its groups and the festival-goers appeared suspicious or dangerous, driven by irrational logic. Between 2007 and 2010 very heterogeneous points of view are confronted as for Hellfest, in a context of municipal and then regional elections. This is because, in the public arena of media confrontation, the power relations between hegemonic and subaltern counter-public conceptions change. This does not mean that the perception of metal does not remain controversial, given the transgressive representations it conveys, especially vis-à-vis religious symbols, militarists or totalitarian.

INDEX

Mots-clés : Hellfest, sphère publique, hégémonie, musique live, hard rock, heavy metal, metal, festival, medias, Ouest-France

Keywords : Hellfest, public sphere, hegemonic, live music, heavy metal, metal, festival, medias, Ouest-France

AUTEUR

GÉRÔME GUIBERT

Gérôme Guibert est maître de conférences en sociologie à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, chercheur à l'IRMECCEN (EA n°7546). Il a publié plusieurs ouvrages en sociologie de la musique et a co-dirigé l'ouvrage *Made In France. Studies in Popular Music*, Routledge, 2018 (avec Catherine Rudent). Il est membre du comité éditorial de la revue MMS (Metal Music Studies) et a été l'organisateur du quatrième colloque mondial de l'ISMMS (International Society for Metal Music Studies) en juin 2019 à Nantes.